

Prisonnier malgré lui

Je m'appelle Karim, je viens d'une famille magrébine, j'ai aujourd'hui vingt-cinq ans et j'ai un rêve, le rêve d'être libre, libre de mes actes, de mes sentiments, libre tout simplement. Je rêve pouvoir m'exprimer, pouvoir crier qui je suis, ce que je ressens sans peur d'être jugé ou maltraité, sans avoir peur du regard de chacun. Ce que je suis, personne ne le comprend, beaucoup me rejette, me juge. Comment sortir de cette prison ? Comment échapper à ces regards portés sur moi, comme si j'avais commis le plus odieux des crimes qu'il soit ? Ces regards de haine ou de pitié qui m'ont toujours donnés cette impression d'être différent, d'être malade.

J'avais plus ou moins six ans lorsque les premiers signes sont apparus. Je me faufilais dans la chambre de ma sœur aînée, j'enfilais ses chaussures à talons, ses plus beaux colliers et pendant des heures je me contemplais dans le miroir, je me trouvais beau. A cette époque-là, je ressentais un sentiment de bien-être lorsque je m'habillais ainsi, mais je ne savais pas encore pourquoi. A l'école, dans la cour de récréation, j'aimais jouer avec les filles et je me désintéressais des parties de foot. Je ne parlais jamais avec des garçons. Plus les années passaient, plus mon côté féminin dominait. Mes occupations, mon allure, mes discussions, tout était différent des autres garçons de mon âge, néanmoins ça ne me dérangeait pas. Le nombre de fois que j'ai enfilé les chaussures de ma mère, je ne m'en rappelle pas mais je me rappelle très bien du jour où mon père a surgît dans ma chambre, lors de l'un de mes défilés, je me rappelle de ce regard qu'il m'a jeté : le premier parmi tant d'autres. Un regard mélangeant :haine, déception et dégoût. Un regard si intense et si noir, tel une porte de prison qui se ferme sur vous et qui vous condamne à perpétuité. Mon père ne pouvait pas comprendre, pas accepter, il nia alors la vérité et décida de « nettoyer mon âme » pour lui, j'étais malade, il était persuadé de pouvoir me libérer du mal. Il parlait souvent à ma mère le soir et de ma chambre j'entendais les termes de maladie incurable, « cet enfant n'est pas normal, que va-t-il devenir ? » et moi je me posais la question, mais que suis-je censé devenir ? Ce n'est que quelques années plus tard que je saisis enfin ce que les autres pensaient de moi, je compris enfin la raison de tous ces regards de haine, de rejet posés sur moi. Les années vont passer, les questions vont se bousculer et moi j'étais toujours aussi perdu, trop de contradictions entre mon corps et mon esprit.

A L'adolescence, je vais rencontrer des filles, je vais flirter, et même sortir avec une jeune fille pendant plus de 4 ans pour le plus grand bonheur de ma famille. Néanmoins je n'étais pas moi, plus les années passaient plus j'étais prisonnier de mes sentiments, je mentais aux autres mais surtout à moi-même. Il y avait un vide en moi, je n'étais pas heureux, pourtant j'avais tout pour l'être, une famille et une copine qui m'aimaient mais je n'avais pas d'identité, je ne savais pas qui j'étais.

Lors d'une soirée organisée par l'école, tout ceci changea et je dus me rendre à l'évidence. Ma copine ne put venir au bal, ce jour-là, j'étais donc sans cavalière. Durant cette soirée, ma meilleure amie me présenta son cousin, pendant plusieurs heures nous avons discuté, nous avons parlé de tout et de rien et j'ai vite remarqué que nous avions plusieurs points en commun, en fin de soirée je compris enfin le sens de la phrase «attirance pour le même sexe».

Nous sommes restés en contact. Nous nous sommes vu régulièrement. Il s'appelle thomas, il vient d'une famille polonaise, il fait des études de droit. Plus les jours passaient, plus ce garçon me plaisait. A chaque fois que je le croisais, mon cœur battait plus fort. Lors de nos rencontres j'étais à la fois heureux mais aussi honteux : comment annoncer à ma famille que j'aimais un autre homme, que j'étais homosexuel ? Le jour de mes 20 ans, Thomas et moi nous nous sommes retrouvés au parc, c'est là qu'il m'a déclaré ses sentiments. Depuis ce jour, nous ne nous sommes plus quittés. On s'est évidemment vu pendant très longtemps à l'écart des regards, il n'a d'ailleurs pas toujours été évident d'expliquer mes absences à ma famille, même si je ne me mentais plus à moi-même et que j'avais enfin découvert l'amour, le mensonge faisait toujours partie de mon quotidien. Je me sentais plus libre plus heureux mais aussi plus malhonnête plus honteux vis à vis de ma famille. Je ne pouvais pas leur dire la vérité, j'étais trop effrayé par leur réaction, j'ai choisi de leur éviter la honte, la déception. J'avais donc décidé de ne jamais rien dire à personne. Malgré tout, je me sentais coupable .J'avais en moi cette culpabilité dévorante qui m'empêchait de vivre pleinement mon bonheur. Je n'étais plus prisonnier de mes sentiments mais je l'étais de mes mensonges. Quelques années plus tard, ma famille découvrit mon secret. Un soir, en allant voir une pièce de théâtre avec, thomas, j'ai eu la mauvaise surprise de tomber nez à nez avec mon frère, il me surprit main dans la main avec thomas. Comment lui expliquer ? Il était tout aussi intolérant que mes parents. J'ai voulu éviter une confrontation avec lui. J'ai remarqué qu'il est parti aussitôt après notre rencontre. Le soir je n'ai pas osé rentrer. J'ai passé la soirée chez thomas. Ses parents savaient qui j'étais, ils étaient beaucoup plus tolérants que mes parents. Je me suis rendu compte que

malgré les différents propos négatifs que j'ai pu entendre sur l'homosexualité, certaines personnes peuvent être plus ouvertes d'esprit et pouvaient accepter cette relation. J'ai expliqué ma situation, et la maman de thomas me suggéra de dévoiler toute la vérité à ma famille. Ce que je fis le lendemain, dès mon réveil. Je ne savais pas s'ils étaient déjà au courant et leur réaction ne s'est pas fait attendre. Ma mère a beaucoup pleuré et pour mon père, je n'étais plus son fils, j'ai dû quitter la maison sur le champ. Pour eux je n'existais plus, j'étais devenu insignifiant. Depuis ce jour, je ne voyais plus la raison de vivre et je commis plusieurs tentatives de suicide durant lesquelles je n'eus le soutien que de mon copain et de ma petite sœur qui elle acceptait la situation. J'étais comme perdu, mes pensées se bousculaient. Comment allais-je vivre sans eux ? Le simple fait d'aimer a fait de moi un rejeté.

Un an est passé depuis mes tentatives de suicide et je n'ai jamais revu mes parents. Aujourd'hui je me bats pour toutes les personnes qui vivent un amour différent et qui se sentent prisonnières de leurs sentiments, tout en gardant au fond de moi un espoir profond que mes parents m'acceptent un jour tel que je suis.

Je m'appelle Karim j'ai vingt-cinq ans et j'ai un rêve, le rêve d'un monde meilleur qui accepte que les gens comme moi puissent vivre leur amour librement, sans être jugé ou maltraité. Le rêve que chacun soit libre de ses actes, de ses sentiments, libre tout simplement...